



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

diacre de Pavie, puis évêque de Crémone, fit deux voyages à Constantinople en qualité d'ambassadeur; l'un en 948, au nom de Bérenger II, roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur Othon, auprès duquel il s'étoit retiré, après avoir été disgracié de Bérenger. Il fut l'interprete de cet empereur au concile de Rome de l'an 963. La meilleure édition des Œuvres de Luitprand est celle d'Anvers en 1640, in-fol., donnée par Jérôme de la Higuera & Laurent Ramiresius. Le style en est dur, serré & très-véhément. Il affecte de faire parade de grec, & de mêler des vers à sa prose. On y trouve une *Histoire de ses légations à Constantinople*, & une *Relation* en 6 livres de ce qui s'étoit passé en Europe de son tems. Le 6e. livre n'est pas entièrement de lui; le 6e. chapitre inclus le 11e. sont d'une main étrangere. *L'Histoire de sa légation auprès de Nicéphore Phocas*, l'an 968, avoit été publiée par Henri Canisius, Ingolstadt, l'an 1600. Ses récits ne sont pas toujours fideles; il est ou flatteur ou satyrique. Le livre des *Vies des Papes*, depuis S. Pierre jusqu'à Formose, & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne sont point de lui.

LULLE, (Raimond) surnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'isle de Majorque en 1236, s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philosophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la rhéologie. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut affommé à coups de pierres en Mauritanie,

le 29 mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme martyr à Majorque, où son corps fut transporté. Il nous reste de lui un grand nombre de *Traité*s sur toutes les sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Quoiqu'il y ait encore aujourd'hui des gens qui prétendent qu'en falsifiant la clef de ces mystérieux écrits, on trouve des connoissances vraies & simples; il est certain que cette voie d'y parvenir est pénible & puérile, qu'elle suppose dans celui qui la trace, un esprit tortueux & faux, & fronde la première qualité de l'enseignement, qui est la clarté. On a donné à Mayence, en 1714, le catalogue des ouvrages de cet auteur, in-8°. On y trouve des *Traité*s sur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Physique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs de ces siècles embrassoient toutes les sciences, quoiqu'ils n'en possédassent parfaitement aucune. Il n'est cependant pas certain que tous les ouvrages énoncés dans ce catalogue soient de lui; on peut croire que plusieurs auteurs, pour donner de la vogue à leurs ouvrages, les ont décorés de ce nom célèbre alors; & l'on peut croire encore que plusieurs ont été défigurés: par-là on concilie très-simplement & sans effort les idées contradictoires qui résultent des écrits de cet homme si fameux. On a en françois deux *Vies* de Raimond Lulle: l'une de M. Perroquet, Vendôme, 1667, in-8°; l'autre du P. Jean-Marie de Vernon, Paris, 1668, in-12. Jordanus Brunus a donné deux ouvrages

qui ont rapport à l'histoire de Lulle: I. *Liber de Lampade combinatoria* R. Lulli, Prague, 1588, in-8°. II. *De compendiosa architectura & complemento artis Lulli*, Paris, 1582, in-16. Mais cet apostat, fanatique forcené, dont les organes étoient évidemment dérangés, ne mérite aucune croyance dans tout ce qu'il dit de Lulle. Les écrivains qui prononcent difficilement sur le caractère des hommes extraordinaires, pour lesquels le bien & le mal semblent plaider avec une force à-peu-près égale, regardent Raimond Lulle comme un personnage presque indéfinissable: de vie d'abord dissipée & même libertine, ensuite frere très-servent du Tiers-Ordre de S. François, amateur de la solitude & sollicitateur assidu des princes, qu'il vit tous & pressa jusqu'à l'importunité, pour les faire entrer dans les plans de son zèle; négociateur d'une activité unique, auteur de plus de volumes qu'un homme n'en pourroit transcrire & presque lire durant le mesure ordinaire de la vie, accusé d'hérésie & martyrisé chez les Mahométans d'Afrique; homme en un mot si différent de lui-même & chargé de tant de contrariétés inconciliables, que si tout ce qu'on en raconte, est vrai, les faits les plus romanesques ne sont plus chymériques. On lui a attribué jusqu'à la découverte du grand œuvre; & il se l'attribue lui-même, si le passage où il dit qu'il l'a apprise par révélation, est réellement de lui. On a cru lui reconnoître des traits de ressemblance avec Paracelse & Corneille Agrippa; mais il paroît qu'il ne mé-

rite pas cette comparaison. Le P. Kircher, dans son *Mundus subterraneus*, observe que si Lulle a eu des trayers, il ne faut pas douter qu'il en ait fait pénitence dans la vie austere & édifiante qu'il a menée ensuite; qu'il avoit résolu de brûler ses livres, mais que ses disciples les ont dérochés à cet acte de sagesse & de justice.

LULLE DE TERRACA, (Raimond) surnommé le *Néophyte*, de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au judaïsme. Il soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le pape Grégoire XI en 1376.

LULLI, (Jean-Baptiste) musicien, né à Florence en 1633, quitta sa patrie de bonne heure. Ce fut un officier François qui engagea Lulli, encore jeune, à aller en France. A peine fut-il arrivé, qu'il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mademoiselle de Montpensier l'attacha à son service; & Louis XIV lui marqua bientôt après le cas qu'il faisoit de son talent, en lui donnant l'inspection sur ses violons. On en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *Petits-Violons*, par opposition à la bande des *Vingt-Quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de Lulli, & la musique qu'il fournit à ses élèves, mirent en peu de tems les *Petits-Violons* dans la plus haute réputation. Lulli a fait plusieurs innovations dans la musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant

Ce n'est plus qu'un cœur bas, un
coquin ténébreux,
Son visage essuyé n'a plus rien que
d'affreux.

On a de lui des *Opéra*, des
Tragédies, des *Pastorales*, des
Divertissemens; outre ces pièces,
Lulli a encore fait la musique
d'environ 20 Ballets, & de
plusieurs Comédies de Moliere;
des *Trio* de violons & plusieurs
Motets à grands chœurs, &c.

LUMAY, voyez LA MARCK.

LUNA, (Alvarez de) gen-
tilhomme Espagnol, s'empara
de l'esprit de Jean II, roi de
Castille, dont il obtint l'épée
de connétable, & qu'il gou-
vernoit non en favori, mais en
maître despotique. Il abusa de
son pouvoir, alluma la guerre
dans le royaume, persécuta les
grands, s'enrichit du bien d'au-
trui, & reçut de l'argent des
Maures pour empêcher la prise
de la ville de Grenade. Con-
vaincu de ces crimes, il fut
condamné à Valladolid, l'an
1453, à avoir la tête coupée,
qu'on exposa pendant plusieurs
jours avec un bassin, pour trou-
ver de quoi faire enterrer son
corps. On assure que Luna
ayant voulu savoir d'un astro-
logue quelle seroit sa fin, celui-
ci lui répondit qu'il mourroit à
Cadahalso. C'étoit le nom d'une
de ses terres, & ce terme signifie
aussi *échafaud* en espagnol.

LUNDORPIUS, (Michel-
Gaspar) écrivain Allemand,
a continué l'*Histoire de Sleidan*,
mais d'une manière fort infé-
rieure : cette *Continuation*, qui
est en 3 volumes, va jusqu'à
l'an 1609. On a encore de
lui : I. *Acta publica*. II. *Des*
Notes sur Pétrone, sous le
nom supposé de *George Erhard* ;

elles sont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) voyez
BENOÎT, antipape.

LUPI, (Antoine-Marie) Jé-
suite, né à Florence, mort à
Palerme en 1737, a écrit beau-
coup de dissertations savantes,
sur-tout pour éclaircir les anti-
quités sacrées & profanes. Le
P. Zaccaria a donné une édi-
tion des *Œuvres* du P. Lupi,
son confrere, à Faenza, 1785,
2 vol. in-4°, avec des notes.

— Il ne faut pas le confondre
avec MARIO LUPI, camérier
du pape Pie VI, & chanoine de
Bergame, dont on a aussi d'ex-
cellentes dissertations sur les
antiquités ; entr'autres : *Codex*
diplomaticus civitatis & ecclesie
Bergamensis ; & *De Parochiis*,
ante annum Christi millesimum.
Dans ce dernier ouvrage, im-
primé à Bergame en 1788, 1 vol.
in-4°, il ruine de fond en com-
ble les prétentions des curés
de Pistoie, qui voulurent s'é-
riger en évêques, dans le con-
venticule qu'ils tinrent en 1786,
pour renverser la hiérarchie
& la discipline de l'Eglise. Il
prouve que les cures & les curés
sont d'institution moderne ;
qu'il n'y avoit anciennement
aucune paroisse dans les villes
épiscopales, si on excepte Rome
& Alexandrie ; expose les rai-
sons pourquoi il y en avoit
dans ces deux villes, & réfute
ceux qui delà ont conclu qu'il
y en avoit dans les autres : il
réfute également quelques écri-
vains qui ont parlé de grandes
paroisses établies à la campagne,
qui avoient sous elles plusieurs
paroisses moindres & dépendan-
tes, & montre qu'avant le on-
zième siècle, il n'y a point eu de
telles paroisses. Il prouve enfin